

UN AUTRE VISAGE DE L'ENFER

[Obus à gaz]

Lorsque la bataille de Verdun débute le 21 février 1916, l'arme chimique est utilisée dans la guerre de tranchées depuis presque un an. L'emploi des obus à gaz va s'intensifier de part et d'autre, occasionnant de très graves blessures aux soldats. Une arme qui ne fut pas déterminante pour l'un ou l'autre des camps mais fit endurer de grandes souffrances aux combattants.

Texte : COL OLivier LION • Photos : ECPAD



Des blessés au poste de secours du fort de Tavannes.

Lors des combats à Verdun en 1916, des agents lacrymogènes puis des produits suffocants ont été utilisés. Le « Trommelfeuer » du 21 février ajoute en effet aux tirs traditionnels de l'artillerie des tirs d'interdiction lacrymogènes sur les voies de communication pour empêcher l'arrivée de renforts et isoler les secteurs attaqués. Dès le 9 mars, les troupes allemandes emploient un toxique suffocant, le diphosgène, puis progressivement l'emploi des obus à gaz s'intensifie. Le 7 mai, le tir de 13 000 obus toxiques isole le secteur de Tavannes durant 24 heures. Les offensives allemandes de juin et de juillet 1916 sont

précédées par des tirs chimiques massifs. Les combattants évoquent des bombardements continus imposant le port du masque pendant une dizaine d'heures. Dans la nuit du 22 au 23 juin 1916, le secteur de Thiaumont-Souville est littéralement noyé sous le tir des obus chimiques provoquant le décès de 1600 soldats gazés. Les 23 et 24 juin 1916, le fort de Tavannes subit un important bombardement.

Une nappe gazeuse recouvre le fort et ses abords durant plusieurs jours, déclenchant l'évacuation de 20 000 hommes. La rive droite de la Meuse, avec ses nombreux ravins, se prête particulièrement à l'emploi des gaz. Ces dépressions restent noyées des jours durant sous les vapeurs toxiques. Mais hormis lors des offensives allemandes de juin et juillet, les bombardements par obus chimiques restent localisés. Côté allemand, les vents d'ouest dominants limitent l'emploi des gaz. Côté français, les projectiles de ce type sont surtout réservés aux combats de la Somme.



L'YPÉRITE TRISTEMENT CÉLÈBRE

Lors des opérations de l'été 1917, les gaz ont été abondamment part et d'autre. L'artillerie allemande utilise l'ypérite¹, pour user son adversaire en l'obligeant à porter le masque lors de la traversée des zones infectées.

Ce gaz provoque des conjonctivites extrêmement graves et des brûlures sur les parties du corps en contact avec les gouttelettes d'ypérite. Proportionnellement peu de cas sont mortels (1 à 2 %), mais la fonte temporaire des effectifs est au final impressionnante : au bout de trente jours, pas un soldat gazé n'a rejoint son unité. Les combattants racontent les souffrances endurées du fait de l'eau souillée puisée dans les trous d'obus à gaz, leur angoisse, les relèves éreintantes, les efforts décuplés par une respiration pénible dans des ravins empoisonnés et le calvaire des gazés auxquels les soins n'apportent qu'un soulagement limité. L'arme chimique ne fut pas déterminante durant la bataille de Verdun mais un moyen supplémentaire pour écraser l'adversaire. Elle a laissé un triple héritage : les soldats gazés eux-mêmes, les terrains dévastés par la mitraille de la « Zone Rouge », et les terrains de destruction des projectiles chimiques².



Un soldat français avec un masque de fortune.

QUI A COMMENCÉ ?

La polémique concernant l'emploi des obus toxiques fut vive. Les Allemands accusèrent les Français d'avoir utilisé les premiers obus chargés en phosgène fin février 1916. Étant donné la surprise que représenta cette offensive pour les troupes françaises, cela semble peu probable. De plus, si l'emploi de munitions chimiques dans la préparation d'une action offensive présente un intérêt tactique, c'est une aberration dans le cadre d'un tir de barrage pour une opération défensive.

Les archives sont formelles : l'obus n°4, chargé en vincennite quaternaire ne devait, sur ordre du gouvernement, être employé sur le champ de bataille que si les Allemands faisaient d'abord usage d'un corps d'une toxicité comparable. L'autorisation fut d'ailleurs différée jusqu'à l'offensive de la Somme le 1er juillet 1916. L'obus n°5 (toxique, suffocant et fugace) ne fut expédié aux armées qu'à la fin 1915, et ne fut employé à Verdun qu'à partir de mars 1916 puis lors de la bataille de la Somme en juillet. Les premiers obus létaux semblent bien avoir été les projectiles allemands chargés en palite (un dérivé du phosgène aux pouvoirs suffocants) utilisé dès juin 1915.

9 920 soldats ypérités (victimes du gaz moutarde) entre le 20

août et le 24 septembre 2017. 1 à 2 % de décès parmi les soldats gazés.

1 Appelé aussi gaz moutarde en raison de son odeur.

2 La « place-à-gaz » est une clairière qui a servi à la destruction de 200 000 obus chimiques dans les années 1920. Le sol est fortement contaminé par l'arsenic et l'accès au site est interdit.